

Daniel ROUSSEAU

Jarbeillon et les 9 Toisons d'or

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 09-04-2008

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Chapitre 1 : Où notre âme s'attache !

Vendredi 22 juillet

J'abandonnais ce matin du 22 juillet la tiédeur du lit conjugal vers 6 heures du matin pour rejoindre, comme souvent, la froideur de mon bureau directorial du Lycée Marie Curie. Muté loin de « chez moi », il me fallait parfois, avant d'entamer une bonne et dure journée de travail, une dose de Bourgogne : non pas que je planquais dans le bureau quelques bouteilles de premier cru ou d'appellation « village », mais tout simplement je branchais mon ordinateur pour capter « France Bleu Bourgogne » tout en lisant mes mails et y répondre. Bien entendu, je suçais une boule d'anis de Flavigny piochée dans l'une des innombrables boîtes planquées au fond du deuxième tiroir, à gauche du bureau, celui qui ferme à clef, donc inaccessible, même pour ma secrétaire.

Je quittais l'appartement de fonction avec mon chien Ulysse sur les talons, un Berger des Pyrénées au pelage « fauve charbonné » vraiment « au poil » et qui adorait mes sorties de l'aube. Je croisais et saluais quelques agents de service déjà en plein turbin, à présent habitués à mes incursions matinales dans mon antre professionnel.

- Bonjour, Maria : alors, bientôt les vacances ?

- Bonjour, monsieur le proviseur : enfin les vacances ! J'ai enfin terminé mes jours de permanence à faire. Et vous ?

- Oh moi, je termine les miennes et je ferme le lycée pour un mois, au 15 août je laisse le proviseur adjoint rouvrir les portes : je pars le dernier mais je reviens le dernier ! Et quand j'arrive, il n'y plus qu'à accueillir les professeurs et les élèves et c'est reparti pour une année !

- Votre bureau est prêt, monsieur Rousseau : je vous laisse, je continue chez madame l'Intendante.

- Bon courage, Maria ! Et merci !

J'adorais ce contact simple et chaleureux avec Maria, chargée du nettoyage des Bureaux de l'Administration : sa gentillesse, sa prévenance et son accent portugais me mettaient d'attaque pour affronter la solitude du bureau provisoire. Ulysse s'installa en soupirant juste sous la table du courrier, m'observant avec l'air de dire : « dis donc, la ballade, elle était trop courte ! ».

Premier geste après la lumière, choisir un anis de Flavigny, puis allumer l'ordinateur portable branché sur le réseau et Internet. J'allais un peu avec fébrilité dans « mes favoris » et me branchais instantanément sur France Bleu Bourgogne et je me retrouvais à faire le circuit des crus avec l'animateur Arnaud Lefèvre.

Pendant que j'arpentais virtuellement les pentes des coteaux de Pernand-Vergelesses, j'ouvrais mon courrier électronique et immédiatement

une douzaine de messages apparurent dans ma boîte de réception. J'éliminais presque machinalement les pubs et autres « spams ». Me restaient trois mails dont un attira mon attention :

« Marc Antoine – Emission France Bleu »

« Salut Daniel ! Alors, toujours en train d'envahir la Picardie ? Décidément les villes de la Somme ont toujours attiré certains Bourguignons ! Heureusement que tu n'as pas été nommé à Péronne ! En attendant de nous voir aux prochains congés de cet été, tu pourras m'entendre ce matin sur France Bleu.... Une surprise t'attend ! Adi mon vieux ! – M-A-R ».

Bien entendu, juste après « la voix mystère », Arnaud Lefèvre nous présentait une interview de Marc-Antoine par Pierre Emparan :

« Aujourd'hui, il est inutile de présenter Marc-Antoine ROUVEROY, le grand écrivain bourguignon, peintre, sculpteur, photographe, historien, restaurateur d'une partie du château de Vergy, fouilleur devant l'Éternel des archives départementales des quatre départements de la « Duché » de Bourgogne, fouineur aussi du côté de la « Comté »...

- Que l'on ne dit plus « de Bourgogne », mais « Franche » ! Pourquoi pas ? C'est l'histoire qui décide. N'empêche que la frontière de Saône entre les deux Bourgognes n'est pas un problème pour moi !

- Vous êtes un boulimique, mon cher Marc-Antoine, mais finalement, dans toutes ces activités, que placez-vous au cœur de votre vie ?

- Ce qui m'intéresse avant tout, c'est l'avenir de mon terroir, des gens qui y vivent et notamment les plus jeunes. Mais je ne conçois pas ce futur sans un éternel retour au passé. Non par nostalgie pour tirer de l'histoire le meilleur. Vous connaissez le proverbe, « un pays sans passé n'a pas d'avenir ». Cela vaut aussi pour nous-même, d'ailleurs. Très jeune, je me suis fixé un but : colorier les blancs de l'Histoire pour offrir à ma province un tableau complet de la vie d'autrefois, pour qu'aujourd'hui et demain se bâtissent sans ombre, sans oubli ni remords, que tout le monde s'y retrouve et trouve son compte.

Ce vendredi matin de la fin juillet, installé dans mon bureau, j'avais trouvé ma station préférée sur Internet grâce à mon ordinateur et j'écoutais d'une oreille distraite l'émission de Pierre Emparan sur « France-Bleu Bourgogne ». Il interviewait depuis déjà vingt minutes le célèbre Marc-Antoine Rouveroy, mon vieil ami d'enfance, un ami de presque cinquante ans, qui était resté, contrairement à moi, fidèle de corps et de cœur à notre Bourgogne. Pour ma part je n'avais cessé de vadrouiller en France et dans le monde tout en gardant mes attaches que je revivifiais par des séjours épisodiques dans mon vieux village de Bligny-sur-Ouche.

- Si je comprends bien, vos romans sont des prétextes pour plonger dans le passé mais revenir très vite dans le présent, sans ennuyer le lecteur ?

- C'est exact : je suis le spécialiste de l'aller et retour entre « autrefois et demain », du moins je vis l'écrit comme cela, alors qu'avec la photo, par

contre, je suis dans l'instant, l'instantané, « l'instant d'année » comme je le dis souvent. La photo est pour moi l'art de l'immédiat, l'écriture celui de l'éternité, comme la peinture. Avec mes textes, je veux faire aimer ma terre, partager cet amour avec ceux qui y vivent, qu'ils y soient nés ou non, d'ailleurs : est Bourguignon celui qui comprend le pays où il vit et finit par l'aimer. Cet amour, c'est le gage d'un pays vivant, qui ne peut qu'aller de l'avant parce qu'il s'appuie sur une culture et une histoire communes.

- Votre dernier roman se passe en Bourgogne, bien sûr ?
- Soyons clairs : je ne suis qu'un modeste conteur régional et pas vraiment un romancier ; parfois un chroniqueur au sens ancien du mot, comme l'était Philippe de Commines. Je n'ai pas d'autres ambitions que celles de me faire plaisir et d'enchanter mes lectrices et mes lecteurs. Mais oui, le dernier roman se déroule en Bourgogne.
- Peut-on en savoir plus ?
- Ecoutez, oui, parce que c'est vous... (rires). Le livre est quasiment achevé, le manuscrit est déjà entre les mains de mon éditeur, Philippe Sémarey ; il ne lui manque que le dernier chapitre...
- Le dernier chapitre ?!
- Oui... J'hésite sur la conclusion. En fait, l'épilogue n'est pas écrit...
- Ah bon ? Mais comment...
- C'est toute l'astuce de ce livre : la fin sera l'œuvre des lecteurs eux-mêmes. Ou du moins de l'une ou l'un d'entre eux...
- Comment est-ce possible ?
- Eh bien voilà : le thème du roman, c'est une chasse au trésor. Mon livre est une quête grandeur réelle, et la solution est contenue, ou plutôt suggérée dans le roman qu'il faut lire très attentivement, pour trouver la clef du mystère. Au bout de la course, un véritable trésor attend le lecteur, ou la lectrice, le plus perspicace.
- C'est une blague ? Un truc pour faire vendre ?
- Pas du tout ! Ce n'est pas mon genre !... Je vous le dis et l'affirme à tous les auditeurs, quelque part, en terre bourguignonne, un trésor de très grande valeur est soigneusement enfoui par mes soins. Celle ou celui qui lira le roman avec l'intelligence du cœur sera capable de le découvrir.
- Et ?...
- Et « l'inventeur » du trésor aura le droit de le conserver, bien sûr !
- Mais si le dernier chapitre de votre livre n'est pas écrit, cela signifie-t-il que le trésor n'est pas encore caché ?
- Le trésor est quelque part, mais il n'est encore trouvé ! C'est donc l'heureux découvreur qui écrira la fin.

Marc-Antoine partit d'un rire franc et sonore qui sembla réjouir l'animateur Pierre Emparan ravi de cette bonne humeur. Visiblement il prenait les propos de mon ami comme une gentille farce.

- Quel est le titre de votre roman ?
- Là encore, c'est au lecteur de ... Non, je plaisante. Le roman s'appelle : « Où notre âme s'attache ! ».
- Vous avez choisi un thème spirituel ?
- On peut dire ça comme ça : j'espère avoir réussi une espèce d'alliance entre l'humour sympa style bourguignon et le sacré de notre histoire. « L'Histoire, ce riche trésor des déshonneurs de l'homme », comme disait Lacordaire.
- Merci d'avoir choisi « France Bleu Bourgogne pour l'annonce de votre...

Daniel ROUSSEAU

Daniel ROUSSEAU Né à Tunis en 1951, Lauréat du Prix des moins de Vingt-cinq ans 1976, Daniel ROUSSEAU a fait des études d'Histoire et de Droit à la Sorbonne. Animateur de Centre de Vacances dans lesquels il utilisait ses talents de conteur, puis Professeur d'Histoire, il a décidé de mettre quelques uns de ses récits par écrit. Cela a donné la Légende du Goéland Blanc, qui raconte le périple de marins Vikings, qui, dans le sillage d'Erik le Rouge, découvrent le Nouveau Monde en l'an 1000, près de cinq cents ans avant Christophe Colomb. Daniel ROUSSEAU s'est aussi essayé au théâtre, comme acteur et Metteur en scène. Il a notamment joué au Festival « Off » d'Avignon. Aujourd'hui, il compose les textes des recueils qui rassemblent les reproductions des œuvres peintes de son épouse Brigitte. Ses dernières productions ont pour cadre le village et le pays d'origine de sa famille paternelle, Bligny-sur-Ouche, au cœur de la Bourgogne, avec des textes abondamment illustrés par ses propres photographies : une sorte de retour aux sources dans la Haute Vallée de l'Ouche, pour retrouver ses racines partagées entre la France, l'île de Malte et l'Afrique.

Jarbeillon et les 9 Toisons d'or

Le narrateur, Daniel, revient dans le village de sa jeunesse, Bligny-sur-Ouche, en Côte d'Or, près de Beaune, à l'invitation de son ami d'enfance, Marc-Antoine Rouveroy, écrivain célèbre. Le premier jour de leur arrivée en Bourgogne, l'éditeur dijonnais Philippe Sémarey est agressé dans son bureau, son coffre-fort fracturé et vidé : il contenait entre autres le dernier manuscrit de Marc-Antoine, dont le sujet traite de la recherche d'un trésor caché par l'auteur, que l'on peut découvrir en résolvant les énigmes contenues dans le texte du roman. Après le vol, Marc-Antoine, invisible, communique alors avec ses hôtes par, SMS, courriers électroniques, messages et photos énigmatiques. Il entraîne, malgré eux, Daniel et sa femme à la découverte des secrets très anciens du village et d'autres lieux prestigieux de la Bourgogne,

comme les Hospices de Beaune où se trouve le Retable du peintre Rogier Van der Weyden, le célèbre Jugement Dernier...